



ANALYSES

Pauvreté subie, simplicité choisie : à la recherche d'un nouveau vivre ensemble

Entre ceux qui *rament* pour boucler leurs fins de mois, se loger, se soigner, manger,... et ceux qui invitent à une vie volontairement plus simple, quel dialogue possible ? Quel projet d'avenir, quelles valeurs pourraient nous mobiliser, riches et pauvres ?

Elena Lasida et Christian Arnsperger, économistes, sont allés à la rencontre d'associations namuroises, avant une conférence ouverte au public. Les simplicitaires jouent-ils aux pauvres ? La pauvreté peut-elle devenir un idéal ? Mieux se connaître, dépasser les clichés et les apparents paradoxes, tels étaient les défis de cette démarche.

Avec le soutien de la Communauté française



Cette analyse est disponible en format pdf (A4) sur notre site www.vivre-ensemble.be. Elle peut être reproduite et publiée. Nous vous demandons de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Vivre Ensemble Education, 2010

Avant une conférence en soirée, Vivre Ensemble Education avait invité les deux intervenants, Elena Lasida et Christian Arnsperger, à passer **l'après-midi avec des associations namuroises** de lutte contre l'exclusion : des apprenants en alphabétisation du CIEP¹, des membres de la compagnie « Les grains de sel »², de la Maison Médicale des Arsouilles, de Luttes solidarités travail³ et du Perron de l'Ilon⁴.

Chacun, associations et économistes, a eu l'occasion de se présenter et de s'exprimer à partir de quelques questions : qu'est-ce qui me plaît dans mon association/ dans mon travail ? Qu'est-ce qui me donne de l'énergie pour me battre ? Qu'est-ce qui me révolte ? Qu'est-ce que je changerais en premier lieu dans la société ?



« ICI, ON SE TRACASSE POUR NOUS »

Ce qui pèse le plus sur les personnes en situation de pauvreté, c'est **la solitude**. « Ici, on se tracasse pour nous, si on ne vient pas on nous téléphone pour nous demander ce qui se passe. On est solidaire, on forme un groupe, comme une famille. Et ça, on ne trouve nulle part ailleurs », témoignait Francis, apprenant au CIEP.

« Comme une famille », ce sont des mots qui reviennent aussi chez « Les

Grains de sel », qui se retrouvent tous les jeudis depuis deux ans. Passer d'assisté social à comédien, même amateur, c'est **devenir créateur**, avec d'autres, d'un projet qui permet d'avancer, d'exister dans la société.

Du côté de la maison médicale, les liens sociaux sont vitaux également : « *Quand on crée des liens, qu'on participe à un projet commun, ça aide à se mettre en route dans d'autres domaines (logement, emploi,...)* », explique Françoise Laboureur, des « Arsouilles ». On est en présence de souffrances familiales très fortes : « *les liens entre parents et enfants sont distendus, les gens sont isolés. Un jour, une jeune maman devait être hospitalisée ; elle n'avait personne à qui confier ses enfants pour quelques jours...* »

Ces liens familiaux, les personnes qui vivent la pauvreté y tiennent comme nous tous : garder la famille unie, éviter le placement des enfants est leur principal souci, envers et contre tout. C'est souvent leur seule richesse, ce qui les maintient debout. « *Ils ne peuvent pas savoir comme on s'aime* », disent les personnages-marionnettes dans une vidéo créée par les membres de LST.

Ce qui frappait aussi, au fil des discussions et des témoignages, c'est l'importance du **temps**. A notre époque où tout doit se faire dans l'instant, nous avons besoin de temps, et les personnes qui

NOTES

¹ Centre d'information et d'éducation permanente, Pl. L'Illon 17 – 5000 Namur

² Qui ont déjà joué « Grosses légumes et p'tits marrons » et « Le Ressort », lors des campagnes VE 2008 et 2009.

³ Rue Pépin 64 – 5000 Namur

⁴ Entreprise de formation par le travail dans le secteur de la restauration, pl. L'Illon 17 – 5000 Namur

⁵ Pour lire le compte-rendu de cette rencontre et le texte de Ch. Arnsperger :

<http://tseluxembourg.over-blog.com/article-chemin-faisant-episode-5-59422168.html>

6

Envie d'aller plus loin ?

- Christian Arnsperger, « Ethique de l'existence post-capitaliste, pour un militantisme existentiel », Cerf, 2009
- Le blog de Ch. Arnsperger : www.transitioneconomique.blogspot.com
- Elena Lasida (Dir.), « Oser un nouveau développement. Au-delà de la croissance et de la décroissance », Bayard, 2010, 140p.

vivent la pauvreté, plus encore. Deux ans pour réaliser ce projet de récits de vie à travers un spectacle de marionnettes. Des mois pour engranger des changements, pas à pas, dans la vie des membres de la maison médicale ; des mois aussi pour retrouver le rythme, les réflexes, les réponses aux exigences d'une formation et d'un emploi,... Les absences prolongées d'Alexandre à la formation en alphabétisation, mais toujours le retour parce que c'est le seul lieu où on le regarde comme un être humain...

Ce besoin de temps se heurte souvent aux impératifs de la société, et à ceux des pouvoirs subsidiaires en particulier : après x mois de formation, un stagiaire du « Perron » doit être capable de travailler, même s'il a dû surmonter durant cette période un tas d'obstacles de tous ordres. Et puis, il faut que le restaurant soit rentable... ici, **le pédagogique et l'économique** ne font pas toujours bon ménage.



PAUVRETÉ ET DÉCROISSANCE : PARADOXE ?

Nos deux économistes, justement, n'étaient pas en reste. Les témoignages des associations les ont rejoints dans leurs préoccupations, dans leur propre expérience, pour Elena Lasida, engagée notamment aux côtés des sans-papiers, ou dans leur manque d'expérience, pour Christian Arnsperger, qui regrette que les études d'économie (et de scien-

-ces humaines en général) mettent très peu les étudiants en contact avec « les gens » et la réalité qu'ils sont censés étudier. « *Je n'ai jamais rencontré les personnes qui vivaient dans le système économique que j'étudiais. On ne nous enseignait pas ce qu'on pouvait faire pour changer la société* ».

Changer la société... car elle nous inflige notre lot quotidien d'injustices. Ce qui révolte d'abord ? Du côté des apprenants du CIEP, c'est le **gaspillage**, de

l'argent public comme des denrées prétendument impropres à la consommation jetées dans les poubelles des supermarchés, ou encore des logements vides au-dessus des commerces, parce qu'il n'y a pas d'entrée séparée. Les **inégalités**

de salaires paraissent également intolérables. Pour Christian Arnsperger, la révolte – et le déclic pour se tourner vers une économie autre – est venue du fait que « *l'on vit dans un système économique injuste qui, de plus en plus, transmet aux gens le message qu'ils sont inutiles. C'est inacceptable.* »

La discussion a aussi porté, dans une deuxième partie qui s'est déroulée dans les locaux de LST, sur le titre de la conférence du soir. Pour les personnes qui vivent la pauvreté, le concept de simplicité volontaire peut être choquant : « *ils parlent de simplicité, et nous nous sommes dans la complication extrême au quotidien, pour manger, dormir, faire valoir nos droits. Savent-ils*

3

ce que c'est que devoir choisir entre payer un ticket de bus pour aller dormir chez un proche et acheter un sandwich pour apaiser sa faim ? Leur démarche leur attire la reconnaissance sociale, voire l'admiration, et nous ne recevons que mépris ou, au mieux, indifférence », disent-elles en substance. « Nous ne voulons pas nécessairement avoir plus pour le fait d'avoir plus : nous voulons la justice, l'accès à nos droits ».

La simplicité volontaire, cela n'est pas seulement « jouer aux pauvres ». Elle doit aller de pair avec une contestation politique, sinon ce n'est que de l'autosatisfaction. C'est ce que Christian Arnspurger et Elena Lasida ont reprécisé le soir, lors de la conférence. « La lutte contre la pauvreté ne suffit pas, affirmait Christian Arnspurger, car nous sommes dans un système qui génère des inégalités de façon structurelle. La simplicité volontaire n'est pas suffisante non plus : l'endettement des personnes et des Etats produit de l'argent qui permet de consommer. Si l'on réduit la consommation, on accroît le chômage. Il faut donc inventer un nouveau projet de société, qui combine l'égalité socioéconomique et la décroissance, le tout dans les limites imposées par la biosphère ».

MOINS... OU AUTREMENT ?

Consommer moins ? Produire moins ? Peut-être. Mais surtout, pour Elena Lasida,

« sortir de l'approche quantitative. Il faut produire et consommer autrement, en reconsidérant notre rapport aux biens : le rapport que nous avons avec les biens nous rend-il libres ? » Un premier glissement, donc, **du quantitatif vers le qualitatif**, qui permet notamment de considérer la décroissance non comme un manque, une perte, mais comme une autre façon de voir les choses.

Le deuxième glissement à opérer pour construire ce nouveau projet de société concerne ce que nous entendons par progrès collectif. Jusqu'ici, « il consiste à augmenter la quantité de biens pour mieux les redistribuer : c'est la **prospérité partagée**. Or, il ne s'agit pas simplement de bien redistribuer, mais aussi de bien vivre ensemble, de vivre ensemble quelque chose de différent. La finalité de notre projet de société, au-delà de l'accès aux biens, devrait donc être **la création commune** ; que chacun puisse sentir qu'il fait partie d'un projet d'ensemble ». Où personne ne s'entendrait dire qu'il est inutile... En ce sens, il s'agit plus de « faire projet avec les pauvres que de lutter contre la pauvreté ».

Le troisième glissement nous mènera de **l'indépendance à l'interdépendance**. Qu'il s'agisse des pays ou des personnes, nous devons renoncer à l'autarcie et nous reconnaître tous interdépendants dans la construction de ce projet

commun. Arnspurger ne dit pas autre chose quand il estime que, dans la transition vers l'après-capitalisme, « la **démocratie** doit être approfondie : au niveau politique bien sûr, mais aussi dans les entreprises, pour l'accès à la terre, pour la circulation de l'argent, etc. : il faut que des **décisions collectives** régissent et planifient ce qui est actuellement laissé au marché. »

Par contre, l'économiste néolouvaniste n'évacuerait pas si vite le mot « quantitatif » : « nous avons besoin de déterminer des quantités : combien d'argent en circulation, de combien avons-nous besoin pour vivre ? Que compte-t-on ? Quel est le revenu minimum admissible ? Et quel revenu maximum ? Quelle quantité de travail chacun peut-il donner ? » C'est en évaluant tout cela de façon démocratique que nous pourrions combiner justice sociale et sobriété.

SE METTRE EN MARCHÉ

Et demain ? Répondant à une question du public sur le rôle de **l'éducation**, Christian Arnspurger a dit apprécier que ses étudiants se montrent ouverts à une vision nouvelle de l'économie. L'intérêt qu'ils ont marqué lors d'une récente rencontre inédite, dans le cadre de son cours, avec les Marcheurs européens contre le chômage, la précarité et les exclusions, en est la preuve⁵. De la maternelle à l'université, il appelle de ses vœux une « école ouverte à tous les

visages de la société » et non cloîtrée dans ses murs.

Elena Lasida a quant à elle évoqué, en guise de conclusion, la promesse telle qu'elle apparaît dans la Bible. « Quand Dieu fait une promesse, il ne l'accomplit jamais jusqu'au bout : Moïse meurt avant que son peuple n'atteigne la Terre promise. » Cette vision nous invite à voir dans la promesse moins un but à atteindre, « quelque chose » à obtenir, qu'une incitation à nous mettre en marche, en restant ouverts à l'inattendu, à la nouveauté.

C'est sur cette invitation à la mobilisation que s'est terminée cette conférence, laissant le dernier mot au théâtre – la création collective ! -, avec un « corto » (court métrage théâtral) drôle et caustique intitulé « Qui veut perdre des millions ? », par la Compagnie Buissonnière.

La densité des échanges de l'après-midi et le succès de la soirée l'ont montré : le dialogue entre lutte contre l'exclusion et sobriété heureuse est à la fois passionnant et indispensable. Au-delà des apparents paradoxes, nous avons tous, quelle que soit notre place dans la société, à apporter notre pierre à un vivre ensemble, une société où plus jamais personne n'entende « nous n'avons pas besoin de toi ».

Isabelle Franck
Vivre Ensemble Education
Photos : Rémy Onunga